

La Danse Macabre de La Chaise-Dieu – Aide à la visite

Cette fresque s'étend sur **trois panneaux** avec des personnages d'un mètre environ. Elle est composée de vivants de notre monde et de « Morts », ces squelettes stylisés, ces transis, parfois revêtus d'un linceul ; ces êtres imaginaires personnifient la Mort.

Elle est une danse parce que ces squelettes stylisés, viennent inviter à danser **quelques 23 personnes représentant tous les personnages de la société médiévale.**

Cette danse est macabre, car il s'agit de la mort de ces personnes qui n'en n'ont nullement envie, mais devront entrer dans la danse quand même ; cette ronde macabre s'achemine vers notre gauche...

Ce genre artistique s'inscrit dans les grandes calamités des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles (Grande peste noire (1348), pestes récurrentes, guerres, famines)

D'abord des prédications, faites en particulier par des franciscains, du théâtre religieux, puis représentés sur des murs et éditées(1484). Celle de La Chaise Dieu serait datée vers 1470. (*Actuellement en France une dizaine existante*). Au- dessous, des traits pour guider l'inscription des dialogues des personnages entre eux ; ces textes sont absents ici, mais nous pouvons nous inspirer des dialogues habituels pour essayer d'interpréter les dessins.

C'est une fresque parce que l'artiste a travaillé « **a fresca** », à frais, sur de la chaux, œuvrant très vite, pour que les couleurs pénètrent à l'intérieur de l'enduit frais et pour dessiner les traits ; l'œuvre est ainsi solide. Nous ignorons pourquoi elle est inachevée et qui l'a fait ; non restaurée, mais seulement nettoyée de ses micro-algues.

Le prédicateur (orateur)

Sur la 1^{ère} pile, à moitié effacée, nous devinons le prédicateur dans sa chaire en train de commenter la danse macabre ; il commence :

*« O créature raisonnable
Qui désire vie éternelle
Tu as ici doctrine notable
Pour bien finir vie mortelle
La danse macabre rappelle
Que chacun à danser apprend
La mort n'épargne ni petit
ni grand »*

La leçon était claire : Écoutez l'enseignement et vous irez plus sûrement au paradis : Donc une œuvre chrétienne présumant le bonheur du ciel à désirer.



Puis le texte continue : « *Tu vois le plus grand commencer* »...

Le pape (1^{er} panneau)

Ce sera donc le **pape** en 1^{er}. La Mort est plutôt respectueuse envers lui car il est dans le bon sens. Elle donne seulement un petit coup de coude par derrière. **L'empereur** suit ; insinuante envers le **cardinal (à la belle robe rouge)**, elle saisit le **roi** ; mais est irrespectueuse envers le **patriarche**, agitant son chapeau



Elle saisit le **connétable (à la belle armure)**, général en chef des armées du roi, qui réplique disant qu'il voudrait encore « *assaillir châteaux et forteresses en acquérant honneur et richesses* », mais hélas « *toute prouesse Mort met bas* ». **Evêque et chevalier** suivent.



Le marchand (2^e panneau)

Portant ses au visage un **bourgeois** se lamente et la **religieuse** ferme les yeux. Le personnage à la barbe bien taillée avec un beau chapeau, de beaux vêtements, bien campé sur ses pieds est un **marchand**, sans doute habile **en affaire**, comme en témoigne à sa taille la rondeur de sa bourse ; il semble bien regarder la Mort de haut, sur d'obtenir, grâce à son habileté, **un sursis de vie** ; la Mort ne négocie pas, mais avec **un large sourire**, de son bras tendu, lui intime l'ordre impératif de prendre « la bonne direction »...



Une **Dame** élégante que la mort coince des 2 côtés.

Le sergent royal

Sur la droite un **sergent royal avec son chapeau à large bord, son bâton et à la fleur de lys sur sa poitrine**. Il a belle prestance et savait certainement se faire obéir : À sa vue, toutes les choses devaient rentrer dans l'ordre comme par enchantement. Mais là, il est complètement dépassé ; d'un côté, on le désarme en se moquant de lui, de l'autre on tire pour l'emmener, tout sergent qu'il est, il est contraint d'obéir, ce que montre d'ailleurs sa jambe déjà fléchie...



(En dessous, l'énorme pierre un peu creusée servait à laver les corps des moines défunts, et à la veillée mortuaire autour du frère décédé.)

Un **moine à 4 mains et 2 têtes** que la mort emmène malgré lui ; (double dessin en raison du repentir de l'artiste)

Le damoiseau (3e panneau)

Au 3^{ème} panneau, 1^{er} personnage : **l'élégant damoiseau** aux cheveux tout frisés, avec son **beau surcot aux manches pendantes** et ses chaussures à la poulaine reste tout saisi lorsque la Mort fait tomber de sa main son bouquet de fleurs pour sa belle... Il ne pensait qu'à séduire les cœurs féminins...



Le docteur (professeur)

Puis le **docteur en Sorbonne** est aveuglé avec son bonnet, car il n'avait sans doute aucune vue juste sur la réalité et la vérité, de plus la Mort vise d'un doigt accusateur les parchemins suspendus à sa taille, sans doute bourrés d'erreurs, voire d'hérésies ; peut être son enseignement équivalait au bruit de la crécelle que la Mort agite à son oreille...



Le troubadour

Plus loin le **troubadour** au beau vêtement a perdu tout son humour et écrase de dépit sa vielle à roue quand il faut mourir...

Un Clerc à besicles, dont la Mort regarde le travail dans son livre

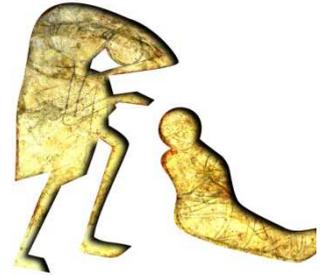
Le paysan

Puis la Mort rattrape le **paysan** filant dans le mauvais sens, le sac à grain bien gonflé sur l'épaule ; bien triste de devoir quitter ses champs auxquels il s'était trop attaché ; de dépit, il laisse tomber sa faucille...



Le petit enfant

Enfin, elle semble avoir honte en se voilant la face tandis qu'elle vient chercher un **petit enfant (langé comme à l'époque)**. Ce qui est bien compréhensible... Or selon le texte classique, **la Mort a compassion de cet**



enfant qui avoue avoir peur et elle lui dit : « *au monde, tu auras peu de plaisir* » ; plus profondément, la Mort ne veut pas lui faire peur, au moment de la bonne nouvelle de lui éviter une vie de souffrances tandis qu'elle l'emmène au paradis. En fait, pour ce petit enfant baptisé, **ce sera le ciel, le bonheur éternel tout de suite**, ainsi que la foi chrétienne l'affirme.

« La Mort » plus vivante que les vivants ?

Peut-être faut-il interpréter ainsi ce geste si particulier de la Mort à la Chaise-Dieu. Car la Mort n'y est pas un squelette hideux, n'a pas de faux, de pique, de lance, comme ailleurs ; elle n'est ni dure, ni violente, même si elle est incorruptible, car cette réalité est incontournable. Elle fait mourir certes, mais elle danse et souri. Elle est si vivante qu'elle évoque la vie du ciel ; elle semble dire que la vie ne disparaît pas vraiment à la mort ; **les plus vivants à La Chaise-Dieu sont les Morts et non les vivants de ce monde, livrant peut être ce message que la vie ici-bas peut s'ouvrir sur une vie pleine de bonheur et de joie auprès de Dieu**. Alors cette interprétation rejoindrait bien l'introduction de la Danse macabre :

« **O créature raisonnable,
Tu as ici doctrine notable
Pour bien finir vie mortelle** »

Enfin la Mort entraîne un **jeune moine**, semblant être prise de frénésie puisqu'elle porte déjà la pierre tombale...

3 Juin 2016